

Études internationales



Development Ethics, Des GASPER et Asuncion Lera ST. CLAIR (dir.), 2010, coll. The International Library of Essays in Public and Professional Ethics, Burlington, Ashgate, 541 p.

Nicolas Lemay-Hébert

Volume 42, numéro 4, décembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007559ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007559ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemay-Hébert, N. (2011). Compte rendu de [*Development Ethics*, Des GASPER et Asuncion Lera ST. CLAIR (dir.), 2010, coll. The International Library of Essays in Public and Professional Ethics, Burlington, Ashgate, 541 p.] *Études internationales*, 42(4), 540–542. <https://doi.org/10.7202/1007559ar>

Clemens Stubbe Østergaard expliquent non seulement la façon dont la mondialisation a affecté l'évolution de la Chine, mais également comment l'évolution de la Chine a influé sur le processus de mondialisation. Ces auteurs en arrivent à une conclusion, similaire à celle d'Opoku-Mensah, qui met l'accent sur le caractère non statique de la mondialisation, de même que sur l'incertitude qui plane sur la direction que prendra la montée en puissance de la Chine ; ces deux processus s'influencent mutuellement.

De nombreuses études ont évalué différentes facettes de la montée en puissance de la Chine et de son influence sur le système international. *The Rise of China and the Capitalist World Order* se différencie de ces nombreuses analyses par son explication interactive, qui tient compte de l'impact simultané de la Chine sur le système et de l'influence du système sur la Chine. Son apport à la littérature sur le sujet vient de cette mise en exergue, qui se justifie pleinement par la situation imbriquée de la Chine et du système. La conclusion générale de l'ouvrage avance que l'ordre international ne sera pas complètement bouleversé par la montée en puissance de la Chine et cette dernière ne s'imprégnera qu'en partie des normes du système actuel.

L'évolution de la Chine, de même que celle du système international, captive autant la communauté des chercheurs que le public en général. Cependant, l'ouvrage dirigé par Li Xing s'adresse à un public restreint. Le volet historique du cadre théorique est trop limité pour satisfaire un historien de la Chine et la mécanique de ce cadre théorique est à la fois trop imprécise et trop fondée sur une lecture historique de

l'évolution de la Chine pour intéresser le spécialiste de relations internationales.

Charles-Louis LABRECQUE

Département de science politique
Université Laval, Québec

DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

Development Ethics

Des GASPER et Asuncion Lera
St. CLAIR (dir.), 2010, coll. *The International Library of Essays in Public and Professional Ethics*, Burlington, Ashgate, 541 p.

Le domaine du développement, et de l'aide internationale plus précisément, est en pleine crise d'identité à la veille du sommet de Busan, en Corée du Sud. Les ouvrages se multiplient sur les « effets inattendus » de l'aide internationale (déstructuration du tissu social, effets économiques indésirables), sur les logiques clientélistes et les intérêts bien compris des principaux acteurs du développement, ainsi que sur les limites de l'imposition de cadres normatifs essentiellement occidentalocentrés à des sociétés extra-occidentales. Menant la charge, nous pouvons mentionner entre autres des ouvrages tels que *Dead Aid*, de Dambisa Moyo, l'excellent *White Men's Burden* de William Easterly ou encore les travaux de Bonnie Campbell de l'UQAM. On aurait pu espérer que l'ouvrage *Development Ethics* de Des Gasper et Asuncion Lera St. Clair fasse écho aux développements les plus récents d'un champ de recherche en pleine ébullition. Nos attentes ont été déçues à cet égard.

L'ouvrage est divisé en cinq parties : 1) histoire du champ de l'éthique du développement ; 2) développement

et sous-développement : expériences, significations et évaluations ; 3) principes éthiques : besoins, capacités et droits ; 4) méthodologie ; et 5) politiques et pratiques du développement éthique. Les éditeurs ont été chargés de sélectionner les travaux les plus significatifs des dernières années dans une discipline à cheval entre la science politique et la philosophie. Le but est donc de fournir aux chercheurs intéressés par ce domaine de recherche les articles « qu'ils aimeraient avoir à portée de main ». En ce sens, la collection International Library of Essays in Public and Professional Ethics, dont l'ouvrage *Development Ethics* fait partie, suit la même logique que les nombreuses collections similaires chez Ashgate, couvrant pratiquement tous les champs d'étude possibles. Comme pour plusieurs autres ouvrages de ces collections, il est cependant difficile de déterminer la valeur ajoutée réelle du livre. L'ouvrage compile les plus grands classiques du domaine, quelques articles d'Amartya Sen ou de Denis Goulet, par exemple, mais aucun article n'est original, il faut le préciser. La richesse de l'ouvrage tient à la sélection des articles pour chaque section par le comité éditorial, une richesse qui est certes le fruit d'un long parcours de recherche mais qui ne vaut pas les 300 \$ demandés sur les sites d'achat en ligne les plus populaires. L'intérêt de la sélection éditoriale effectuée par Gasper et Lera St. Clair est en fait d'avoir su dépasser les limites disciplinaires pour puiser autant en sociologie qu'en philosophie, en anthropologie ou en science politique. Il vient aussi des articles de chercheurs qui ont joué un rôle dans les affaires publiques (signalons un excellent article de Joseph Stiglitz dans la quatrième section) ainsi que de théoriciens. Le résultat tend effectivement à démontrer que le champ

de l'éthique du développement est plus « un rendez-vous pour les disciplines et professions, pour les interactions entre théories et pratique, plutôt qu'une sous-discipline académique repliée sur elle-même », ce qui est en soi un bel accomplissement pour l'ouvrage. Toutefois, à cette fin, l'ouvrage s'appuie beaucoup, peut-être un peu trop, sur les travaux de Denis Goulet. On trouve ainsi pas moins de quatre contributions du chercheur de l'université Notre-Dame (ainsi qu'un article de Des Gasper sur Denis Goulet). Denis Goulet peut effectivement être reconnu comme l'un des pères fondateurs du domaine de l'éthique du développement, mais la nombreuse sélection de ses articles soulève la question de l'intérêt de l'ouvrage par rapport à l'excellent *Development Ethics at Work. Explorations 1960-2002* (Routledge 2006) de Denis Goulet. La force de l'ouvrage aurait pu être d'ancrer le champ de l'éthique du développement dans les débats et les développements plus contemporains, notamment les théories critiques, objectif qui n'est que partiellement atteint ici. L'inclusion de nombreux articles des années 1980 pourra certes permettre à certains étudiants de dépasser la fâcheuse distinction avant- et après-guerre froide en tant que catégories épistémologiques (bien que cette catégorisation soit menacée à son tour par la montée en puissance de la distinction avant- et après-11-Septembre). Toutefois, le résultat final est un hybride qui semble destiné à ne plaire ni aux chercheurs aguerris, qui ont déjà lu et connaissent plusieurs contributions majeures du champ de l'éthique du développement recensées dans l'ouvrage, ni aux étudiants, notamment à cause du coût exorbitant de celui-ci.

En conclusion, si vous vous intéressez au champ de l'éthique du développement et que votre université peut se permettre l'achat d'un tel manuel, je vous recommande de consulter l'ouvrage de Des Gasper et Asuncion Lera St. Clair, ne serait-ce que pour repérer certaines contributions majeures des études du développement qui auraient pu vous échapper. Si ce n'est pas le cas, et que le choix éditorial des coordonnateurs de l'ouvrage chez Ashgate vous intéresse, je vous conseille deux ouvrages complémentaires, beaucoup plus abordables et sans doute plus faciles à trouver dans les bibliothèques universitaires : un ouvrage de Des Gasper, *The Ethics of Development* (Edinburgh University Press, 2004), ou un ouvrage classique de Denis Goulet, *Development Ethics. A Guide to Theory and Practice* (Zed Books, 1995).

Nicolas LEMAY-HÉBERT

*International Development Department
University of Birmingham, UK*

What Works in Development ? Thinking Big and Thinking Small

*Jessica COHEN et William EASTERLY
(dir.), 2009, Washington, DC, Brookings
Institution Press, 245 p.*

Codirigé par William Easterly, économiste du développement dont une publication (*Le fardeau de l'homme blanc. L'échec des politiques occidentales d'aide aux pays pauvres*), parue en 2006, avait provoqué une large polémique, ce nouvel ouvrage collectif ambitieusement intitulé « Ce qui fonctionne dans le développement » entend confronter deux échelles de réflexion traditionnellement opposées dans la littérature sur le développement, la globale et la locale.

Six études de cas sont, dès lors, successivement présentées, chacune contribuant à alimenter sinon la réflexion, du moins le débat. Toutes font l'objet d'une brève discussion par deux autres théoriciens ou praticiens du développement, suivant en cela le canevas de la conférence, tenue en 2008, dont cette publication constitue les actes.

Écrit selon une structure même de discussion et de débat, l'ouvrage a l'avantage de mettre en opposition des perspectives différentes et offre ainsi au lecteur de pouvoir approcher la réalité de l'échelle des politiques de développement de manière comparée. Peut-être est-ce là un moyen pour Easterly de réagir à l'image qui lui est associée depuis la publication de son dernier ouvrage, celle d'un économiste désabusé de l'aide au développement, qui ne croit ni en sa pertinence, ni en son efficacité. De fait, le titre de la présente publication laisse penser qu'au contraire de cette position radicale qui a, à la fois, fait des émules (Dambisa Moyo et son ouvrage bien connu sur *L'aide fatale*) et suscité de virulentes critiques (par des personnalités telles que Amartya Sen ou Jeffrey Sachs), la ligne suivie ici est plus optimiste, l'analyse à un niveau plus local devant laisser davantage d'espace aux expériences positives d'aide au développement. La lecture de l'ouvrage ne répond pourtant pas à cette promesse.

Rédigé par des macro-économistes (19 des 20 contributeurs sont des professionnels de l'économie, des affaires et de la finance, pour l'immense majorité issus des institutions financières internationales ou des établissements universitaires situés dans la région de Boston aux États-Unis), l'ouvrage semble en effet également rédigé à destination quasi exclusive de ces spécialistes. Il